

Resp 35370-6

3

# MONSIEUR PERDIGAL

S. V. P.

Comédie en un acte, représentée pour la première fois le 2 Mai 1878, sur  
le théâtre du Gymnase de Toulouse.

MONSIEUR

PERDIGAL S. V. P.

COMPTON ST. N. Y.

PAR M. MARGOT

INDUSTRIE

1000 - 1000 - 1000 - 1000 - 1000

MONSIEUR  
PERDIGAL S. V. P.

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR B. MARCEL



TOULOUSE

TYP. MÉLANIE DUPIN — ROUX, SUCC<sup>r</sup>

28, RUE DE LA POMME, 28

—  
1879

## PERSONNAGES

CHARLES. . . . . MM. J. CHALANDE.

ANATOLE. . . . . CIOKA.

ALBERTINE. . . . . M<sup>lle</sup> V. OUDRY.

A Paris, de nos jours.

---

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

# MONSIEUR PERDIGAL S. V. P.



Une étude d'avoué. — A gauche, premier plan, un bureau chargé de papiers. — A droite, second plan, porte conduisant à un salon d'attente. — Premier plan, à droite, des chaises rangées le long du mur, en face le bureau. — Au fond, porte d'entrée. — Sur les murs, des affiches sur lesquelles on distingue ces mots : *à vendre..... beau domaine*, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE

CHARLES

Il entre par la porte du fond en cachant un paquet sous son paletot; il va ouvrir la porte de droite au second plan, regarde dans le salon et redescend.

Personne!... Inutile de dissimuler davantage... (Il sort le paquet et le pose sur le bureau.) Une lettre de M. Perdigal!... Voyons donc... (Il prend une lettre placée sur le bureau et la lit.) « M. Charles copiera le jugement de l'affaire Biffois et préparera celui de Ciboules... » Bien... Avec l'arriéré d'hier,

ça me fait la petite après-midi... tout au plus la petite après-midi... Ensuite... « Si une dame venait, M. Charles lui répondra que je n'y suis pas et la dame s'en ira »... Elle s'en ira... elle s'en ira... ça n'est pas sûr. Ce brigand de patron... hein ! Je m'en étais toujours douté... Une cocotte, sans doute !... N'importe !... Hier, M. Perdugal... M. Perdugal, mon chef... me dit : « Il faut que je parte demain pour affaires ; je rentrerai seulement vers les six heures, le soir. Si quelques clients me demandaient, vous les prieriez de repasser »... Je cours chez Grosoulot, moi, vous comprenez... Grosoulot ! un ancien, et je lui dis : « Le patron file... Si tu apportais une bouteille de ce petit vin blanc qui fait rire... De mon côté, j'achèterais quelques brioches, quelques babas et nous goûterions. — Ça va-t-il ? » Ça va... Et j'apporte les gâteaux... (Montrant le paquet sur le bureau.) Les voilà les gâteaux... et nous allons rire un peu. — (Il quitte son chapeau et met une grecque brodée.) Brodée par les jolies mains d'Irma, une anglaise que j'ai failli épouser... J'ai refusé parce qu'elle était trop nerveuse... (Il met des manches noires sur son paletot.) Un souvenir d'Angèle... une femme très bien à qui ne déplaisaient pas certaines idées d'hyménée... mais d'une mollesse !... et puis, blonde... J'abhorre les blondes, c'est trop fadasse... (Il s'assied et écrit.) — « Ce dix-huit juillet mil huit cent soixante... » Saprelotte ! Pourvu que M. Frédéric ne vienne pas... Ce n'est pas qu'il vienne souvent... mais enfin une idée comme ça !... Bah ! je le connais... un fainéant... et puis des histoires

de femme... ça m'agace... Ces jeunes vous ont des airs... il n'y a qu'eux, ma parole... Avant qu'il en trouve une comme Coralie... la petite Coralie... une autre qui eût voulu épeler avec moi l'alphabet de l'amour... La fille d'un épicier... merci !. . Jolie avec ça... Je l'ai pourtant renvoyée à ses chandelles... C'est inouï les femmes que j'ai failli épouser, moi !... elles couraient toutes après... Eh bien, non !... je n'ai pas encore trouvé celle de mes rêves... Peut-être un jour .. (Rêvant.) Enfin !. . (Écrivant.)  
« Par-devant le tribunal civil... »

## SCÈNE II

CHARLES, ALBERTINE \*

ALBERTINE entre par le fond, fièvreusement, et va se placer devant le bureau, à gauche.

Monsieur Perdigal, s. v. p. ?

CHARLES, bondissant.

Ça n'est pas moi.

ALBERTINE

Je le sais bien... Voici ce qui m'arrive... Figurez-vous, Monsieur...

\* Charles, Albertine.

CHARLES

Mais, Madame, je ne suis pas M. Perdigal.

ALBERTINE

Je le regrette.

CHARLES

Comment donc...

ALBERTINE

Mais ça m'est égal... laissez-moi dire... ça me soulagera...

CHARLES

Oh ! alors...

ALBERTINE très vite.

Figurez-vous, Monsieur, que j'habite un second de la rue... n'importe la rue. — Au premier, loge un monsieur que je n'ai jamais vu, mais qui doit être fort laid... presque aussi laid que vous.

CHARLES

Permettez !

ALBERTINE, continuant.

Voilà huit jours, Monsieur, que j'entends des bruits insolites à ce premier étage...

CHARLES

Oh !

ALBERTINE

Un roulement sinistre... qui me fait frissonner — brr... La nuit, je me réveille avec cette musique... Ça me donne

la chair de poule... Rrou... rrouou... puis, paf! une chute... que sais-je! un cri de douleur à remuer les entrailles du plus endurci... J'ai découvert hier seulement le mot de l'énigme. — Le domestique quittait son maître... Je lui ai demandé la raison, et il m'a répondu : « Qu'est-ce que vous voulez ! passer son existence à cirer des appartements... Monsieur, avec sa fureur de patinage... » Comprenez-vous, Monsieur, il patinait... Un Skating-Rink... en chambre!... Rrou... rrou — le bruit du patin... paf! le choc... la chute... et... le petit cri de douleur... Mais j'en ai assez moi... ce voisinage me ramollit, cet espèce de roulis me donne le mal de mer...

CHARLES

Il vous faut aller trouver le propriétaire de la maison.

ALBERTINE

J'y suis allé le trouver le propriétaire... Savez-vous ce qu'il m'a répondu, le propriétaire? Il m'a répondu : flûte !

CHARLES

Oh !

ALBERTINE

· Ou quelque chose d'approchant... Qu'il fallait patienter... qu'il en parlerait au monsieur... Enfin, quoi! des bêtises.

CHARLES

Eh bien ! que voulez-vous que j'y fasse ?

ALBERTINE, criant.

Ce que je veux que vous y fassiez ! (Très calme.) Mais rien du tout, absolument rien... Seulement, je me suis dit : un avoué pourrait peut-être arranger ça... Alors, j'ai vu une pancarte... M. Perdigal... et je suis entrée. (Criant.) Monsieur Perdigal, s. v. p. ?

CHARLES

Sacrebleu ! Madame, je vous dis que M. Perdigal est absent. Je ne peux pourtant pas...

ALBERTINE

C'est bien... j'attendrai.

CHARLES, à part.

« Si une dame vient, M. Charles lui répondra que je n'y suis pas et la dame s'en ira... » C'estelle ; nous allons voir. — (Haut.) Pourtant, Madame, mon maître ne devant rentrer que vers les six heures... vous n'avez pas l'intention de...

ALBERTINE

Parfaitement !... oh ! parfaitement... je ne suis pas pressée. Cette fois, je veux en finir... j'ai la chute du Niagara dans les oreilles, moi !... Rrou... rrou...

CHARLES, à part.

Elle s'en ira !... voilà l'effet, j'en étais sûr... Puisqu'elle ne veut pas filer... si je tâchais... une cocotte !... celle du patron !... parce que l'histoire des chutes... à d'autres ! je n'y crois pas... Essayons... ça serait original...

Il fait des gestes de la main en souriant bêtement à Albertine.

ALBERTINE

Qu'est-ce que vous avez donc, vous ?

CHARLES

Moi... rien... c'est-à-dire...

ALBERTINE

Si... (Lui frappant le front.) là ! vous avez quelque chose, là !... (Riant.) ah !... ah !... ah !...

CHARLES, à part, se levant et passant à droite\*.

Elle se moque de moi !... (Haut.) Tenez, j'ai du travail ; avec cette fougue... je ne pourrais jamais... Entrez dans ce salon, je vous prie... puisque vous voulez attendre... vous ne dérangerez pas ainsi de ses fonctions un honnête fonctionnaire...

ALBERTINE, se frappant le front.

Décidément... c'est bien là...

Elle entre dans le salon à droite.

## SCÈNE III

CHARLES, seul.

Elle se moque de moi !... je me doute qu'elle se moque de moi !... Et Grosroulot qui va venir !... Eh bien ! il ne manquerait plus que ça... Avec sa diable de manie de

\* Albertine, Charles.

faire le malin avec les femmes; — car, incontestablement il a cette manie... Elle n'aurait qu'à rentrer... il lui dirait des bêtises, et alors... gare... Si je lui écrivais... Je n'ai pas à choisir... Crédié! comme c'est drôle pour cette fille de Cythère de renoncer à notre petite fête... Tâchons d'éviter par une missive...

Il s'assied à gauche et écrit.

## SCÈNE IV

CHARLES, ANATOLE \*

ANATOLE, même jeu que pour l'entrée d'Albertine.

Monsieur Perdigal, s. v. p. ?

CHARLES, bondissant.

Hein ! encore ! ça n'est pas moi...

ANATOLE

Je le sais bien... voici ce qui m'arrive... Figurez-vous, Monsieur...

CHARLES

Mais, Monsieur, je ne suis pas...

ANATOLE

Ça m'est égal, laissez-moi dire... ça me soulagera...

\* Charles, Anatole.

CHARLES, à part.

Lui aussi !

ANATOLE

Figurez-vous, Monsieur, que j'habite le premier d'une maison dont le second est occupé par une femme que je n'ai jamais vue, mais qui doit être aussi laide que la vôtre, si toutefois vous en avez une...

CHARLES, avec mélancolie.

Non, Monsieur, non... C'est inouï les femmes que j'ai failli épouser, moi, tel que vous me voyez...

ANATOLE

Elles vous ont vu et elles sont parties... Ça ne m'étonne pas... (Continuant.) Voilà déjà longtemps, Monsieur, que cette dame, en arrosant des vases sur ses fenêtres, laisse couler de l'eau entre sept et huit, le soir... Or, à cette heure-là, je me trouve toujours sur mon balcon, où je vais fumer un cigarre et respirer un peu... Il y a des gens qui croient qu'en payant un loyer deux mille cinq cents francs, on a le droit de fumer un cigarre et de respirer... Erreur !... A peine suis-je installé que... clac, clac, sur mes épaules, sur mon chapeau... l'aimable locataire de l'étage supérieur m'inonde littéralement, et à ce point que je suis obligé de sortir... Vous comprenez... Cela m'agace... Mes habits, mes chapeaux !... Je dépense un argent fou... Encore quelques jours comme ça, et mes revenus ne suffiront pas à l'achat de mes paletots.

CHARLES

Bien. Mais... il y a le propriétaire...

ANATOLE

Ah, oui... le propriétaire !... J'y suis allé chez le propriétaire ! Savez-vous ce qu'il m'a répondu ?... Il m'a crié dans le nez : zut !

CHARLES

Pas tout à fait comme l'autre.

ANATOLE

L'autre, quoi ?

CHARLES

Ne faites pas attention, allez toujours.

ANATOLE

Voyant qu'il n'y avait rien à faire, j'ai pensé qu'un avoué trouverait peut-être un terme aux petites amabilités de la dame, et je suis venu chez M. Perdigal, comme je serais allé chez un autre.

CHARLES, *se levant et passant à droite* \*.

Eh bien ! Il n'y est pas, M. Perdigal.

ANATOLE

Alors, j'attendrai.

CHARLES

Mais il ne rentrera que vers les six heures... ce soir.

\* Anatole, Charles.

ANATOLE \*

Je vous tiendrai compagnie jusqu'à cette heure-là.

CHARLES, à part.

Ils ont le diable au corps !

ANATOLE, négligemment.

Qu'est-ce que l'on fait chez vous lorsqu'on attend...

CHARLES, à part.

Ah ça !... il n'aurait pas l'intention de me faire dire des calembours ! je n'en ai jamais fait... Ah ! si... pourtant... un... assez drôle... (Haut.) Si Monsieur veut bien entrer dans ce salon (il montre la porte à droite), quand mon patron rentrera, je vous avertirai... Ah ! je vous prévient, il y a une dame avant vous...

ANATOLE

Une dame... enfin !... J'entre ici, alors...

Au moment d'entrer, il se croise avec Albertine qui rentre.— Mouvement de surprise. — Saluts réciproques. — Anatole disparaît. — Albertine descend vivement.

## SCÈNE V

CHARLES, ALBERTINE \*

ALBERTINE

Pouvez-vous me dire quel est le monsieur qui est entré là ?

\* Charles, Albertine.

CHARLES

Non, Madame, non, je ne le peux pas; le secret exigé par notre profession me le défend absolument... Du reste, sans indécatesse, je crois pouvoir vous affirmer que je ne connais pas ce monsieur le moins du monde.

ALBERTINE

C'est singulier!... Je venais vous demander si j'avais encore longtemps à attendre ici ?

CHARLES

Madame sait bien... (A part.) Elle va partir.

ALBERTINE

Enfin !

Elle s'assied sur une chaise, à droite, et sort d'un rouleau un ouvrage de tapisserie.

CHARLES, à part.

Hein ! quoi ! elle s'installe !... Et Grogoulot !... Vite, ma lettre... (Il va prendre la lettre sur le bureau. Haut.) Une minute... Je cours à la poste... Une lettre pressée...

ALBERTINE

Vous sortez ?...

CHARLES

Oh ! je reviens... (A part.) Ils casseraient peut-être quelque chose...

Il sort par la porte du fond.

## SCÈNE VI

ALBERTINE, se levant.

Pourvu qu'il n'aille pas rentrer le monsieur du salon... ce monsieur qui me poursuit si obstinément depuis quelques jours... Dès que je suis dehors, je suis sûre de le voir derrière... il me file. Assez adroite pour qu'il ignore ma véritable adresse, j'entre rue de Helder, chez une amie... il reste là dix minutes... tourne bêtement sur ses talons et s'en va... Voilà une semaine que je joue ce petit jeu... Pas fort le monsieur... mais si persistant! Est-ce le hasard qui l'a conduit ici? S'il allait venir à présent, hein!... Le vieux n'est pas là et... (Saisie.) Ah! il a peut-être soudoyé ce clerc cacochyme... il l'a fait éloigner pour profiter de ma présence ici et se ménager un tête-à-tête... c'est cela!... ils se sont entendus!... L'histoire de la lettre à jeter... Prétexe!... La visite chez cet avoué... Prétexe! Qu'est-ce que je vais devenir, moi?... Je n'ai plus qu'à filer. (Anatole entre furieux, le chapeau sur la tête Albertine se laissant aller sur une chaise, à droite.) Crac, c'est lui.

## SCÈNE VII

ALBERTINE, ANATOLE\*

ANATOLE, sans voir Albertine.

Ah çà!... est-ce qu'on voudrait faire poser papa, ici?... Tiens, il n'est plus là... (Apercevant Albertine.) Madame, je vous demande pardon... (A part.) C'est bien elle...

\* Anatole, Albertine.

ALBERTINE, à part.

Me poursuivre jusque chez cet avoué!... c'est indécent.

ANATOLE, à part.

Soyons adroit. (Haut.) Madame attend M. Perdigal?

ALBERTINE

Oui, Monsieur.

ANATOLE

Ah!... (Après un silence.) C'est comme moi.

ALBERTINE

Ah!

ANATOLE, à part.

Ça ne mord pas... jouons l'indifférence.

Il prend un journal sur le bureau et lit après s'être assis à côté d'Albertine.

ALBERTINE, à part.

Oh! celle-là est trop forte. Il s'assied... il attend que je m'en aille, c'est évident... N'ayons pas l'air de comprendre.

Elle tourne le dos à Anatole et travaille avec fureur. Anatole, même jeu, tourne sa chaise.

## SCÈNE VIII

ALBERTINE, ANATOLE, CHARLES \*

CHARLES, entrant par la porte du fond. A part.

On est tranquille ici... (Lorgnant.) Ils n'ont rien démoli au moins ces deux enragés... S'ils restaient là, comme ça, tout le temps !... J'ai eu du bonheur, moi ! J'ai trouvé Grosoulot dans l'escalier... il arrivait avec le petit flacon. (Il sort une bouteille qu'il place sur le bureau.) Je lui ai dit : Non... pas aujourd'hui... ils sont deux là-haut... Sac-à-papier ! il ne manquerait plus que ça... Il insistait, lui, dès qu'il a su qu'il y avait une dame... J'ai eu toutes les peines du monde à l'empêcher de monter. Finalement, il me dit : « Tiens, garde la jujube... nous en déboucherons une autre ce soir ». Un cœur d'or, ce Grosoulot !... Profitons du calme. (Il s'assied et écrit. Anatole se lève, approche doucement du bureau en rasant le mur et appelle : Psst ! psst !) Hein ! quoi !

ANATOLE, bas à Charles.

*Pourriez-vous me dire quelle est cette dame ?*

ALBERTINE, à part.

*Qu'est-ce qu'ils ont donc là-bas ?*

\* Charles, Anatole et Albertine assis à droite, se tournant le dos.

CHARLES, à part.

Ah ça ! mais nous n'en finirons pas. (Haut.) Non, je ne sais pas, j'ignore parfaitement...

ANATOLE

Je le regrette...

CHARLES

Moi aussi...

ANATOLE

Vous pourriez me dire au moins ce qu'elle vient faire dans cette étude ?

CHARLES

Non, je ne peux pas.

ANATOLE

Une séparation de corps, peut-être...

CHARLES

Mais puisque je vous dis.....

ANATOLE

Jurez-moi, alors, qu'elle n'est pas mariée...

CHARLES, finement.

Ça oui, je peux vous affirmer qu'elle n'est pas mariée.

ANATOLE, lui serrant la main.

Merci !

Il vient se rasseoir à droite et reprend la lecture de son journal.

CHARLES, à part.

Une cocotte!... Et il me demande si elle est mariée!... Ça me rappelle une histoire de l'époque de Félicie... une autre encore que j'ai failli... c'est même dans cette circonstance que je fis mon calembour...

ALBERTINE, se levant.

En vérité, c'est insupportable... des avoués qui sont absents des journées entières.

CHARLES, à part.

Bon... l'orage va recommencer...

ANATOLE, se levant\*.

Madame a bien raison... lorsque les affaires pressent...

ALBERTINE

Et la mienne est de celles-là, Monsieur.

ANATOLE

J'en puis dire autant de la mienne...

ALBERTINE

Figurez-vous... un locataire...

ANATOLE

Tiens!... un locataire... moi aussi.

\* Charles assis, Albertine, Anatole.

CHARLES, à part.

Allons ! une seconde édition, maintenant.

ALBERTINE

Un locataire qui rince...

ANATOLE

Vous dites...

ALBERTINE

Je dis : qui rince.

ANATOLE

Je ne comprends pas bien...

ALBERTINE

Rink... rincer... skatink-rink... qui patine... Comprenez-vous?...

ANATOLE

Ah !... qui patine... comme moi.

ALBERTINE

Comment, comme vous ?

ANATOLE

Non... c'est-à-dire... (A part.) Puisqu'elle n'aime pas cette mode folâtre, flattons sa manie... (Haut.) Je comprends, en effet, Madame, que ce roulement perpétuel au-dessus de votre tête soit parfaitement insupportable...

ALBERTINE

Dites : exaspérant.

ANATOLE

Je veux bien dire... exaspérant. Pour ce qui me regarde, Madame, j'ai affaire à un locataire aussi qui, en arrosant ses plantes au-dessus de moi, me fait profiter de ce divertissement aquatique en laissant tomber sur mes épaules un peu de la boisson destinée à ses fleurs... Avouez que c'est horripilant...

ALBERTINE

J'avoue horripilant... Mais, je vous en prie, ne comparez pas, ne comparez pas... parce qu'enfin, recevoir quelques gouttes d'eau... surtout en cette saison...

ANATOLE

Permettez, Madame, permettez...

ALBERTINE

Eh bien ! quoi ?

ANATOLE

Mes habits... le dégât de mes habits.

ALBERTINE

Le skating, Monsieur, le skating...

ANATOLE

Mes chapeaux...

ALBERTINE

Et les chutes... surtout les chutes...

ANATOLE

Ah oui ! surtout les...

ALBERTINE

Je suis allée me plaindre au propriétaire...

ANATOLE

J'y suis allé aussi...

ALBERTINE

Il m'a dit : flûte...

ANATOLE

Il m'a crié : zut !...

ALBERTINE

Je viens chez cet avoué...

ANATOLE

Je cours chez le Perdigal...

ALBERTINE

Et ce monsieur se fait attendre...

ANATOLE

Et ce monsieur ne vient pas...

ALBERTINE

C'est indécent !

ANATOLE

Ça n'a pas de nom.

ALBERTINE, ANATOLE, ensemble, criant.

Voilà de quoi nous nous plaignons.

Ils vont s'asseoir tranquillement sur les chaises de droite. Albertine se remet à la tapisserie. Anatole continue à lire son journal.

ALBERTINE, à part.

Evidemment, ses vases sont un prétexte.

ANATOLE, à part.

Le monsieur qui rince me semble une agréable fantaisie...

CHARLES, à part.

Ah ! ça va mieux, ça va mieux... Pourvu qu'il ne vienne personne à présent... ils n'auraient qu'à raconter leur petite affaire une troisième fois... Profitons de cet éclairci pour goûter aux babas. (Il débouche la bouteille, verse du vin dans un verre et place les gâteaux sur le devant du bureau. Tout en mangeant.) Ce n'est pas que j'aime les orgies... non ; cependant, de temps en temps, je ne déteste pas de m'adonner aux douceurs... j'abhorre les alcools... (Très fort à Anatole et à Albertine.) Les alcools... je les abhorre. (Jeu de scène. Albertine et Anatole le regardent étonnés, puis se regardent comme ayant l'air de se demander à qui s'adresse M. Charles, puis se tournent brusquement. M. Charles, continuant, au public.) Qu'est-ce que vous voulez !... Ça n'est pas dans mon tempérament, les choses fortes... Ç'eût été si gentil si ces deux toqués n'étaient pas venus s'implanter là... Avec Grosoulot... nous aurions dit des choses drôles... des histoires de femmes... et, Dieu merci ! j'en ai moi, de ces histoires-là. (Anatole se lève et discrètement va poser sur le bureau le journal qu'il tenait à la main.) Hé bien ! vous ne le croiriez pas, mais il est toujours ennuyeux de faire ces petites ribotes tout seul.

Il trempe un biscuit dans le vin et mange.

ANATOLE, arrivant en face de lui\*.

Qu'est-ce que vous faites là, vous ?...

CHARLES, à part.

Il m'étonne, cet homme, il m'étonne. (Haut.) Vous le voyez parbleu bien.

ANATOLE

Ah !... (Il prend négligemment un gâteau et le mange.) Ça marche-t-il, les affaires ?... Ça marche-t-il chez votre patron ?...

CHARLES, à part.

Ah mais ! il m'ennuie à la fin. (Haut.) Si ça marche... si ça marche...

ANATOLE

Tiens ! où prenez-vous ça, vous ? C'est excellent.

Il prend un second gâteau.

CHARLES

Oh bien ! du moment que c'est excellent... ne vous gênez pas.

ANATOLE

C'est ce que je me dis...

CHARLES

Hein !

ANATOLE

Avec vous, il n'y a pas à se gêner...

\* Charles, Anatole, Albertine.

CHARLES

Parbleu ! (A part.) Il m'agace...

ALBERTINE, les lorgnant.

Dites donc, là-bas. Vous êtes encore polis avec les dames...

ANATOLE

Oh ! mille pardons, Madame... voulez-vous accepter un petit four ? Sans vanité aucune, cette pâtisserie est supérieure...

CHARLES

Oui... oui... supérieure, et si Madame... (A part.) Ils m'abrutissent, moi.

ALBERTINE, approchant.

Puisque Monsieur insiste... (Elle mange à son tour.)

ANATOLE

Il y a une justice à rendre à M. Perdigal, c'est que s'il se fait attendre, on trouve ici des employés d'une gracieuseté!... et des clientes...

ALBERTINE

Monsieur...

CHARLES, à part.

Si on pouvait dire des bêtises... ça m'irait assez et je ne regretterais plus d'avoir fait les frais de cette légère débauche. Essayons. (Haut.) Le fait est que je suis peu habitué à voir des femmes aussi jolies...

ALBERTINE \*

Vous êtes galant, clerc d'avoué...

CHARLES

Ce n'est pas de la galanterie... c'est une constatation... voilà tout.

ALBERTINE

Alors, vous êtes charmant.

CHARLES, à part.

Ça mord, ça mord... Si je démolissais le patron!  
(Haut.) Madame a bien tort de se fier aux promesses de M. Perdigal...

ALBERTINE

Quelles promesses ?

CHARLES

M. Perdigal agit ainsi avec toutes les femmes...

ALBERTINE

Ah çà ! mais...

CHARLES

Ce sont des espérances de cadeaux, d'argent ; puis, va-t-en voir s'ils viennent.

ALBERTINE

Je ne vois pas du tout...

\* Albertine, Charles ; au fond, Anatole.

CHARLES

D'ailleurs, il est vieux, mon patron... il est laid, mal fait, et si on ajoute à cela sa petite infirmité...

ALBERTINE

Ah çà ! vous voulez que je sache si votre patron...

CHARLES

Vous ne connaissez pas?... non?... Venez que je vous dise à l'oreille la petite infirmité... venez, venez.

ALBERTINE, se dégageant\*.

Ah çà ! mais il est fou !

CHARLES

Vous ne voulez pas ? C'est dommage. Enfin ! Tandis que moi je suis bien fait... je suis jeune encore... j'ai toutes mes dents et quelques petites économies.

ALBERTINE, riant.

Ah !... ah !...

CHARLES, se méprenant.

Vous avez deviné la petite infirmité. C'est fort drôle, n'est-ce pas ? Moi, je trouve ça drôle jusqu'aux larmes.

ALBERTINE

Je trouve ça joliment drôle aussi... Eh ben ! et vous ? croyez-vous n'être pas drôle ?

\* Charles, Albertine, Anatole au fond.

CHARLES, enchanté, à part.

Elle me trouve drôle... Je suis en bon chemin. Je débine... je débine. (Haut.) Si Madame voulait accepter une tartelette ?... (Il regarde le paquet vide. Anatole a mangé, pendant ce qui précède, et la bouche encore pleine, promène en lisant les affiches.) Plus rien ! Il n'a donc pas mangé depuis quinze jours, celui-là !

ANATOLE

Ah !

CHARLES

Quoi !

ANATOLE

Cette maison à vendre, rue Monge, 26... c'est celle que j'habite.

ALBERTINE

Hein ! mais moi aussi.

ANATOLE \*

Comment, Madame ! Et la rue du Helder, alors ?

ALBERTINE

Une ruse pour échapper à vos poursuites...

ANATOLE

Alors, Madame, nous avons le bonheur... je veux dire... j'ai le bonheur de respirer sous le même toit que le vôtre.

\* Charles, Anatole, Albertine.

ALBERTINE

Monsieur !...

ANATOLE

Oh ! Madame, laissez-moi vous exprimer ce qui étouffe mon cœur depuis quelque temps.

CHARLES, à part.

Ce qui l'étouffe, parbleu ! ce sont les gâteaux.

ANATOLE

Laissez-moi profiter de l'occasion qui m'est offerte de ces gâteaux, de ce vin blanc, de ce lieu propice à la solennité de la chose... de la présence de ce respectable vieillard...

CHARLES

Eh ! vous, là-bas ! (A part.) Je les gêne, moi... Si je filais !

Il entre dans le salon à droite.

## SCÈNE IX

LES MÊMES, MOINS CHARLES

ANATOLE

De tout enfin... pour vous dire que je vous adore et demander votre main...

Il se met à genoux.

ALBERTINE, le relevant.

Pour vous relever. (A part.) Il est gentil...

ANATOLE

Puis-je espérer ?...

ALBERTINE, haut.

Eh bien, oui !... à une condition : faites cesser, vous, un homme, cela vous est facile... faites cesser les chutes du Niagara...

ANATOLE

Je cours de suite...

ALBERTINE

Au second... sur le devant...

ANATOLE

Hein ! mais alors la dame à l'arrosoir...

ALBERTINE

Et le skåting, Monsieur, le skating ?...

ANATOLE

Je sais ce qui me reste à faire...

ALBERTINE

Moi aussi, Monsieur.

ANATOLE, ALBERTINE, ensemble, frappant le bureau.

Monsieur Perdigal, s'il vous plaît ?

ALBERTINE

Tiens ! il a disparu !

CHARLES, passant la tête à la porte de droite, à part.

Bigre, du tapage !

Il disparaît.

ANATOLE, passant à droite\*.

Mais une réflexion, Madame ! Evidemment, nous ne pouvons avoir le même avoué... Je cours alors trouver une autre étude... Seulement, je vous prie de remarquer que c'est par pure galanterie... parce qu'enfin, si je voulais...

ALBERTINE

Parfaitement, Monsieur. — Ah ! vous travaillez au ramollissement des intelligences !

ANATOLE

Vous saurez, Madame, qu'on n'a pas le droit de forcer la dépense d'un particulier pour l'achat de son vestiaire. Au revoir, Madame.

Il sort.

ALBERTINE

Au revoir, Monsieur.

## SCÈNE X

ALBERTINE, puis CHARLES

ALBERTINE

Quelle insolence ! Ah ! je me vengerai !... C'est dommage pourtant, il est si gentil... car il est vraiment fort gentil... S'il voulait faire seulement des concessions !... Mais c'est un entêté... il faut agir.

\* Albertine, Anatole.

CHARLES, regardant par la porte de droite.

Elle est seule, c'est le moment.

Il descend en scène.

ALBERTINE \*

Ah ça ! dites-donc, vous ? c'est-il votre spécialité de disparaître lorsqu'on a besoin de vous ? J'en parlerai à votre patron.

CHARLES, avec feu.

Et ne parlons plus de mon patron, Madame, un rival que j'exècre et que j'abhorre. (Mouvement d'Albertine.) Voulez-vous fuir avec moi dans les Indes, dans le Kamtcharka, aux Batignolles ?

Il se met à genoux.

ALBERTINE, le relevant avec douceur.

Pauvre homme ! il est gris... le vin blanc !

CHARLES

Il le savait que vous deviez venir, le patron... Lui réclamer de l'argent peut-être... et il a fui pour n'avoir pas à vous en donner... Eh bien ! moi, j'en ai de l'argent. En voulez-vous ? Tenez, tenez, prenez. (Il sort de l'argent de la poche de son gilet.) En voilà, de l'argent .. en voilà... onze francs vingt-cinq centimes... en à-compte... Ah ! non, pardon ! je garde un sou pour passer le pont des Arts...

\* Charles, Albertine.

ALBERTINE

Douce folie ! Pauvre homme ! Restez là, mon ami, restez là. Quand votre patron arrivera, vous me préviendrez.

Elle entre dans le salon à droite.

## SCÈNE XI

CHARLES, puis ANATOLE

CHARLES

Son ami ! Elle m'a appelé son ami !... Si elle s'imagine que je vais l'avertir lorsque cet odieux monsieur Perdigal rentrera... D'abord, je quitte l'étude ce soir même. Je ne veux point vivre sous le même toit que cet homme, moi !

Il sort les manches noires de son paletot d'un air très affairé.

ANATOLE, passant timidement la tête par la porte du fond.

Psst !

CHARLES

S'il vous plaît ?

ANATOLE

Elle est partie?...

CHARLES

Qui ça, elle ?

ANATOLE

La dame de tout à l'heure, pardine !

CHARLES

Non, elle n'est pas partie... non... mais nous allons fuir ensemble... voilà.

ANATOLE descendant \*.

Eh bien! alors, dites-lui qu'un monsieur la demande... un monsieur, sans dire lequel.

CHARLES

Où est-il, ce monsieur ?

ANATOLE

C'est moi, tiens !...

CHARLES

Oh ! ça... je veux bien... pourvu que ça se passe devant moi. (Appelant à la porte de droite.) Madame ! il y a un monsieur... sans dire lequel...

## SCÈNE XII

LES MÊMES, ALBERTINE \*\*

ALBERTINE, entrant.

Qui ça un monsieur ?... (Apercevant Anatole.) Vous !... oh !...

ANATOLE

Moi-même, Madame. Je me suis dit en descendant les escaliers : Voyons, c'est absurde, c'est inepte de se brouil-

\* Charles, Anatole.

\*\* Charles, Anatole, Albertine.

ler avec une femme aussi exquise, pour un motif aussi futile... Puis, qui nous aurait entendus, penserait évidemment : voilà des gens mal élevés... Or, vous n'êtes pas mal élevée... moi non plus je ne suis pas mal... Enfin, nous avons de l'éducation, que diable !... Je suis donc monté pour vous demander pardon de la petite scène de tout à l'heure...

Il s'agenouille.

ALBERTINE, le relevant.

Allons ! c'est la troisième fois !

ANATOLE

Comment, la troisième...

ALBERTINE, montrant Charles.

Oui... Monsieur, pendant que vous n'étiez par là...

ANATOLE

Ah !... Pauvre homme !

CHARLES, à part.

Qu'est-ce qu'ils ont donc à me plaindre tout le temps !...

ALBERTINE

Je pardonne... et... supprime les vases...

ANATOLE

Ah non ! je ne souffrirai pas... Que je renonce au patinage... très bien... mais que vous...

ALBERTINE

Et vous croyez que je permettrai davantage ?...

ANATOLE

Enfin, Madame !...

ALBERTINE

Enfin, Monsieur !...

CHARLES, à part.

Ça va recommencer !...

ANATOLE

Ecoutez... Il y a un moyen... Vous descendez vos vases au premier, je ferai crier le second, nous patinerons... ensemble, et pour étouffer les bruits... les chutes... surtout les chutes... nous ferons ouater l'appartement...

ALBERTINE

C'est entendu...

ANATOLE

Voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras pour rentrer chez... nous ?

ALBERTINE, gaiement.

Mais... avec plaisir... (Ils remontent vers le fond. Fausse sortie.)

CHARLES

Eh bien !... et le patron !

ALBERTINE

Comment, le patron !

CHARLES

Oui, pardine !... Il vous attendait aujourd'hui...

ALBERTINE

Mais, je ne le connais pas votre patron.

ALBERTINE

Alors, Madame n'est pas la jeune personne qui devait venir lui réclamer de l'argent ?...

ALBERTINE

Une cocotte... Ah ça ! pour qui me prenez-vous ?

CHARLES

Je vous demande pardon... Dans ce cas, je vous prie-rai de ne pas divulguer que M. Perdigal a des rela-tions avec des... non... ne divulguez pas... parce que ça retomberait sur moi. .

ANATOLE

Nous ne divulguerons pas, honnête vieillard, nous ne divulguerons pas.

Anatole et Albertine vont pour sortir. Charles les accompagne.

CHARLES, à part.

Ah mais ! c'est agaçant à la fin ! (Avec un soupir.) C'est égal ! voilà une femme que j'ai failli encore épouser, moi !

Rideau.

FIN



